

des travaux, l'intérêt des sujets annoncés, la haute compétence des hommes qui prirent part aux discussions et aussi par l'affluence des auditeurs surtout en ecclésiastiques, qui rendit presque constamment trop étroite celle des salles de l'hôtel de la société de géographie, qui lui avait été assignée. L'organisation de l'Eglise pendant les trois premiers siècles, exposée par le R. P. de Smedt, occupa à elle seule une longue séance. Le savant hollandiste mit en pleine lumière, par la discussion approfondie des monuments primitifs, la prééminence de l'épiscopat sur le presbytérat si frauduleusement obscurcie et obstinément niée par les historiens protestants et rationalistes et par toute l'école prétendue critique.

La ligne de démarcation entre les sciences historiques et les *Sciences religieuses* n'était pas toujours facile à saisir. Mais qu'importe, si de part et d'autre on rivalisait d'ardeur pour établir les droits de la vérité. MM. Robiou et Kurth s'y sont particulièrement distingués en traitant, le premier, la question si importante, au point de vue de la chronologie biblique, des dynasties égyptiennes ; le second, des sources de l'histoire de Clovis qui est la première page de l'histoire religieuse de la France. Une longue et savante discussion s'était engagée dans la section d'histoire sur un autre point de notre histoire nationale, la fin de la mission de Jeanne d'Arc entre M. Bourbon de Lignières, M. de Beaucourt et le R. P. de Smedt. Nous voudrions que le dernier mot fût bientôt à la sacrée Congrégation des Rites.

Les *Sciences physiques et naturelles* avaient été attribuées à une section unique, qui avait pour président M. de Lapparent, pour vice-présidents MM. Dewalque, professeur à l'Université de Liège, Valson, doyen de la Faculté catholique des sciences de Lyon. Les communications furent des plus variées, embrassant même les mathématiques pures sur l'esprit desquelles s'engagea une discussion animée, provoquée par un savant mémoire de M. Clariana y Ricart, professeur à Barcelone. Cette section fut constamment très suivie ainsi que celle des *Sciences anthropologiques*, présidée par M. de Nadailhac. Les ecclésiastiques étaient nombreux dans l'assistance et l'on put constater au cours des discussions, combien l'étude des sciences naturelles est en nonneur dans le clergé, spécialement dans les Universités catholiques et chez les Ordres religieux.

La théorie de l'évolution avait été discutée simultanément dès le premier jour par la section de philosophie et par la section d'anthropologie. Il semble qu'elle ait été traitée avec beaucoup plus de sûreté dans la première que dans la seconde où la possibilité de l'évolution fut admise, sans même excepter le corps de l'homme. Cette concession a paru à beaucoup, nullement motivée et dangereuse en elle-même. En revanche, l'hypothèse de l'homme tertiaire admise si imprudemment par plusieurs catholiques à la suite de l'abbé Bourgeois, de crainte de contredire les